

Rien n'est comparable au sans-gêne avec lequel M. Saint-Marc Girardin entreprend de relever cette hérésie décrépite, et de faire accepter l'absurde miracle d'une œuvre produite sans ouvrier.—*Il aime à croire* que sous *il ne sait* quel éclat de soleil, à la suite d'*il ne sait* quel incubation puissante, les grandes épopées ont surgi un jour toutes faites de l'inspiration populaire, à des époques où la société humaine avait toute son imagination, parce qu'elle n'avait point encore toute sa civilisation.

Voilà un galimatias qui peut être fort littéraire, mais qui n'est pas du tout persuasif. Si M. Saint-Marc Girardin *aime simplement à croire*, si, touchant l'impersonnalité d'Homère ou de l'auteur de la chanson de Roland, il y a tant de choses *qu'il ne sait*, ne ferait-il pas mieux d'attendre d'être plus informé avant de venir établir définitivement la théorie de la génération spontanée des poèmes ? Pour notre part, nous continuerons de penser, jusqu'à meilleure preuve, que l'*Iliade* et les *Chansons de gestes* ne se sont pas faites toutes seules, et qu'il a existé aux époques de foi des chantes épiques d'une autre puissance que l'auteur de la *Henriade*.

M. Saint-Marc Girardin n'a nullement vieilli : il a reparu tel que l'avait connu la génération de 1830, avec ce laisser-aller du plus grand air qui lui fait une manière d'originalité. La forme de son enseignement n'a pas changé ; c'est toujours une vaste et ondoyante conversation sur les choses et les hommes littéraires. Sa langue est limpide, sans mélange des jargons actuels, philosophiques, techniques ou autres ; cette langue descend des grandes sources du dix-septième siècle. L'esprit y circule et y abonde, sans abus, sans fracas, sans fusée. L'étincelle éclot d'elle-même. Ce sont de merveilleux dons ; mais la conscience, hélas ! (nous parlons de la conscience littéraire, il n'est pas question de l'autre), la conscience est détendue et fade.

M. Saint-Marc Girardin suit son jeune auditeur plutôt qu'il ne le précède et le dirige ; il réfléchit les opinions ambiantes, au lieu de les former ou de les redresser. Ces professeurs hors ligne de l'Université ne savent jamais se souvenir que quiconque enseigne a charge d'âmes. Quand on parle du haut d'une chaire officielle et du haut d'une renommée, c'est trop peu pour le devoir, c'est trop peu de se contenter d'être un des brillants amuseurs de la jeunesse lettrée.

Un des raffinements de la vanité est d'exalter un mérite que l'on croit inférieur au sien.

Ne rafraîchissez le souvenir d'un premier bienfait que par un second.